

L'agriculture est dans trois mots : *prés, bétail et fumier*.—Il y a plus de monde sur la terre qu'autrefois : Dieu vous commande de les nourrir.—Changez, suivez la loi du Patagon, qui a marché cent années et marchera neuf cents ;—sinon je vous fendrai la tête et vous la mettrai dedans.

## DISCOURS DU VIEUX LAMONTAGNE.

EUX-tu du blé ? Fais des prés.

Une ferme sans bétail est une cloche sans battail.—Et le fermier travaillera tout son souf, sans faire sonner les cent sous.

A petit fumier, petit grenier.

Le boulanger fait le pain ; mais le fumier donne le grain.

S'il faut du bétail pour labourer, il en faut aussi pour fumer.

Mes amis, dit le petit Franck, le père Abraham a 116 ans.

Maitre Jacques est un petit plus jeune ; mais il est souvent défermé, et ne va pas le galop.

V'là qu'on affiche partout que le 28 août, à 10 heures du matin, le vieux Lamontagne parlera, au pied du Vignemale.—(On ne le voit, et il ne parle que tous les cent ans, un jour durant.—Puis il se promène, regarde, écoute, sans être vu de qui que ce soit.)

Nous y allâmes accompagnés de cinq à six cent mille personnes : car on y venait de toutes parts.

Mes amis, dit le vieux Lamontagne, vous voyez à côté de moi des gens qui travaillent pour le peuple et qui font le journal des laboureurs.

On n'a rien imprimé depuis que le monde est monde, pour les gens de campagne.—Toulouse, qui se dit une ville d'esprit, fait un journal de foires, qui enseigne aux faînéans à perdre leur temps.—Je veux qu'on fasse pour le peuple un journal du laboureur.

Avant de parler, je réfléchis cent années, et sais ce que je dis.—Ecoutez mes paroles.

## PAR OÙ DOIT COMMENCER LE CULTIVATEUR.

Tout homme qui cultive son bien, soit à moitié ou bien à ferme, doit avoir onze pièces de gros bétail par 50 arpents. Dix moutons représentent une pièce de bétail.

Le bétail donne le fumier, et le fumier donne le grain.—Ce n'est pas le tout de semer, pour récolter il faut fumer.—La terre bien fumée enrichit le cultivateur, et celle qui l'est mal ruine son laboureur.—S'il faut du bétail pour le labou-

rage, il en faut aussi pour le fumage.—Tel est le fumier, tel est le grenier.—La terre n'est point avare, elle rend ce qu'on lui prête ; mais à qui ne prête rien, elle ne rend rien.

Comprenez-vous ça ?...Oui, père Lamontagne....Apprenez maintenant que la même culture épuise la terre.—Voyez un jardin fumé depuis mille ans, et mille fois mieux fumé que nos champs : vous n'y ferez pas toujours venir des choux, de l'ail et des oignons. Il faut changer chaque année.—C'est que les sucs qui font pousser le chou, l'ail ou l'oignon s'épuisent promptement ; il en est ainsi du blé dans les champs.

De temps à autre, mets la terre en pré ; après, tu es sûr d'avoir du blé !—Ainsi, ce n'est pas tout de fumer ; il faut encore alterner.—Alterner, c'est mettre la terre de labour en prairie ; puis, après un certain temps, remettre la prairie en labour, et toujours de même, jusqu'à la fin du monde.—C'est le grand secret de la culture ; elle est toute là.

La terre mise en pré se repose du blé et rend ensuite le triple.—Le pré donne du fourrage qui nourrit le bétail.—Le bétail donne l'argent et du fumier.—Le fumier fait venir le grain qui nourrit le monde et remplit le gousset.

C'est ainsi que le cultivateur s'enrichit, —des prés et du bétail, du fumier et du grain.—Pour fumer passablement, il faut cent milliers pesant de fumier pour 3 arpents.—C'est-à-dire qu'on doit en mettre 33 milliers.—Ça n'est pas trop ; car on fume ces jardins à 60 mille par arpent.—J'ai pesé, je ne me trompe pas. Encore cette terre se lasse, et pour la renouveler, faut-il la mettre en pré.—Celui qui fume son champ à 6 milliers par arpent, tous les trois ans, a met 30 mille dans 15 années, ou 60 r dans 30 ans. Ce n'est rien du tout. Tu comprends qu'il faut du bétail pour fumer de même.—Noublie jamais ceci.—Onze pièces de gros bétail par 50 arpents : —toujours les tiers des terres labourables en pré ; —en rompre, mais après avoir fait de nouvelles prairies. C'est le seul moyen d'avoir de l'argent et du grain.

## DU BÉTAIL, ET D'UN PETIT MALHEUR QU'ONT EU LES IVROGNES.

QUELLE est la bête la plus utile, dit le vieux Lamontagne ? Parlez, si vous le savez... C'est le cheval, dit un charetier... Non, c'est le chien, répond un berger... C'est le cabaretier, crie un ivrogne ; le voilà, j'ai la main dessus.